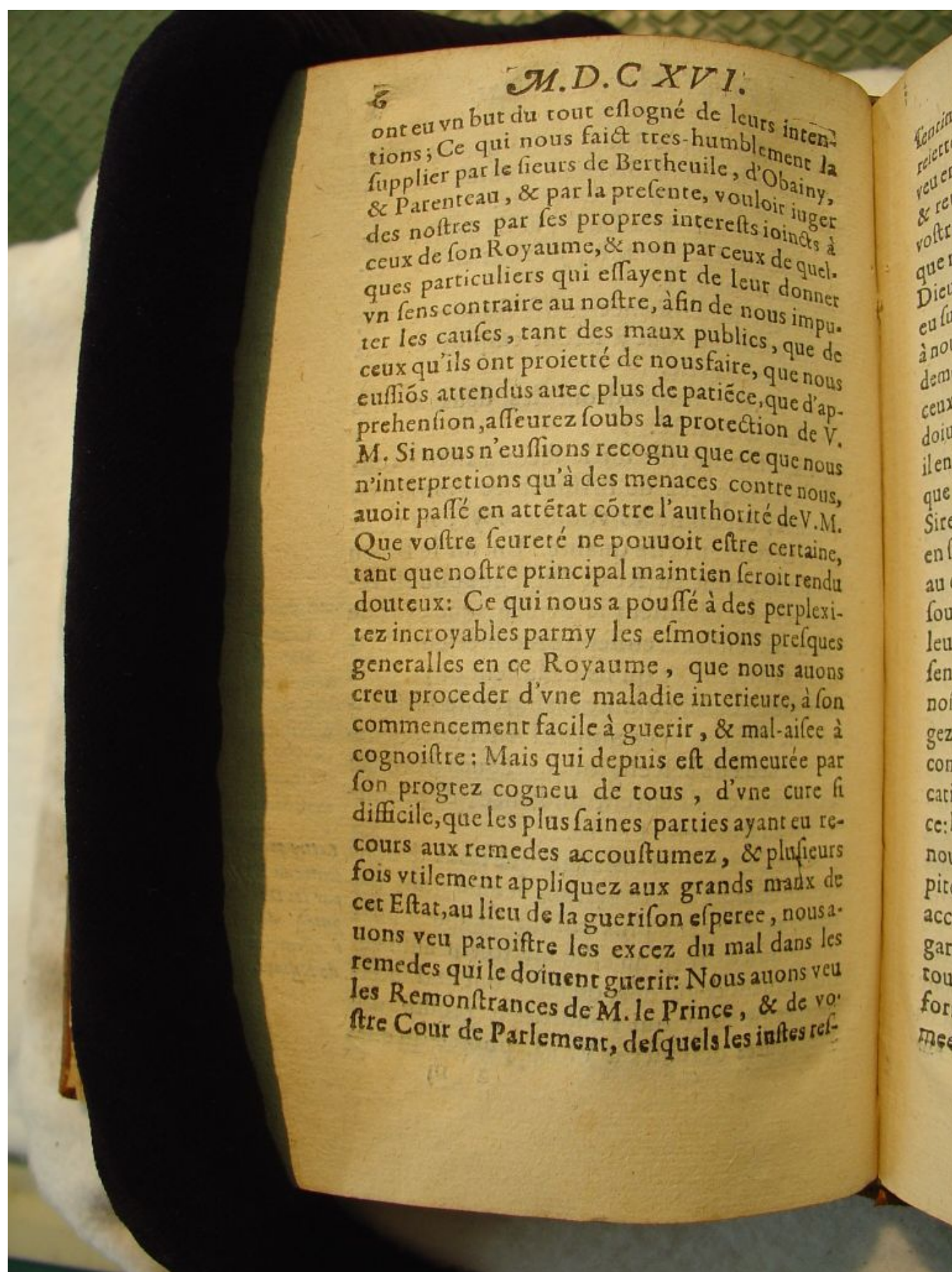


1616_006.jpg



1616_007.jpg

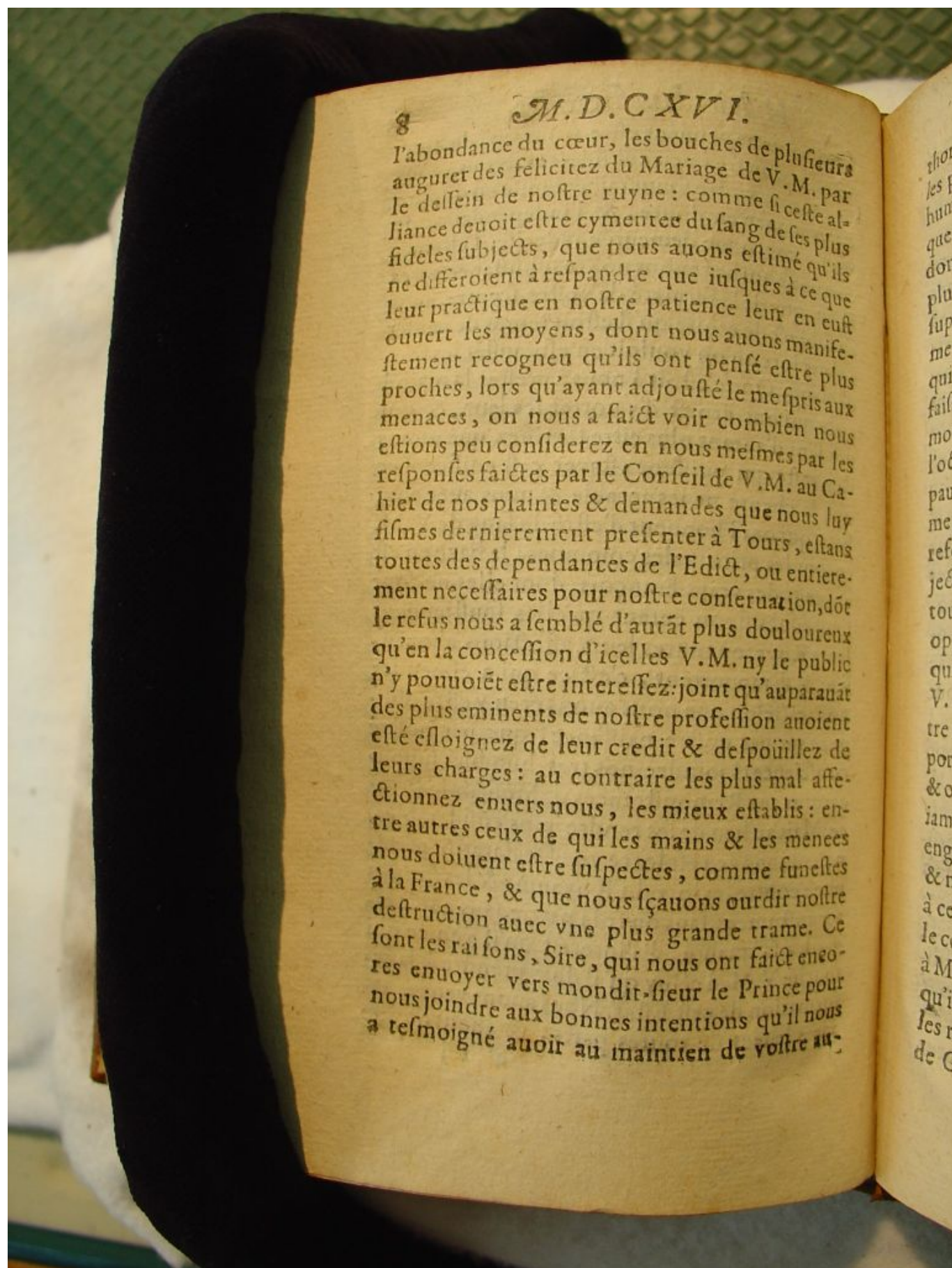
Histoire de nostre temps.

7

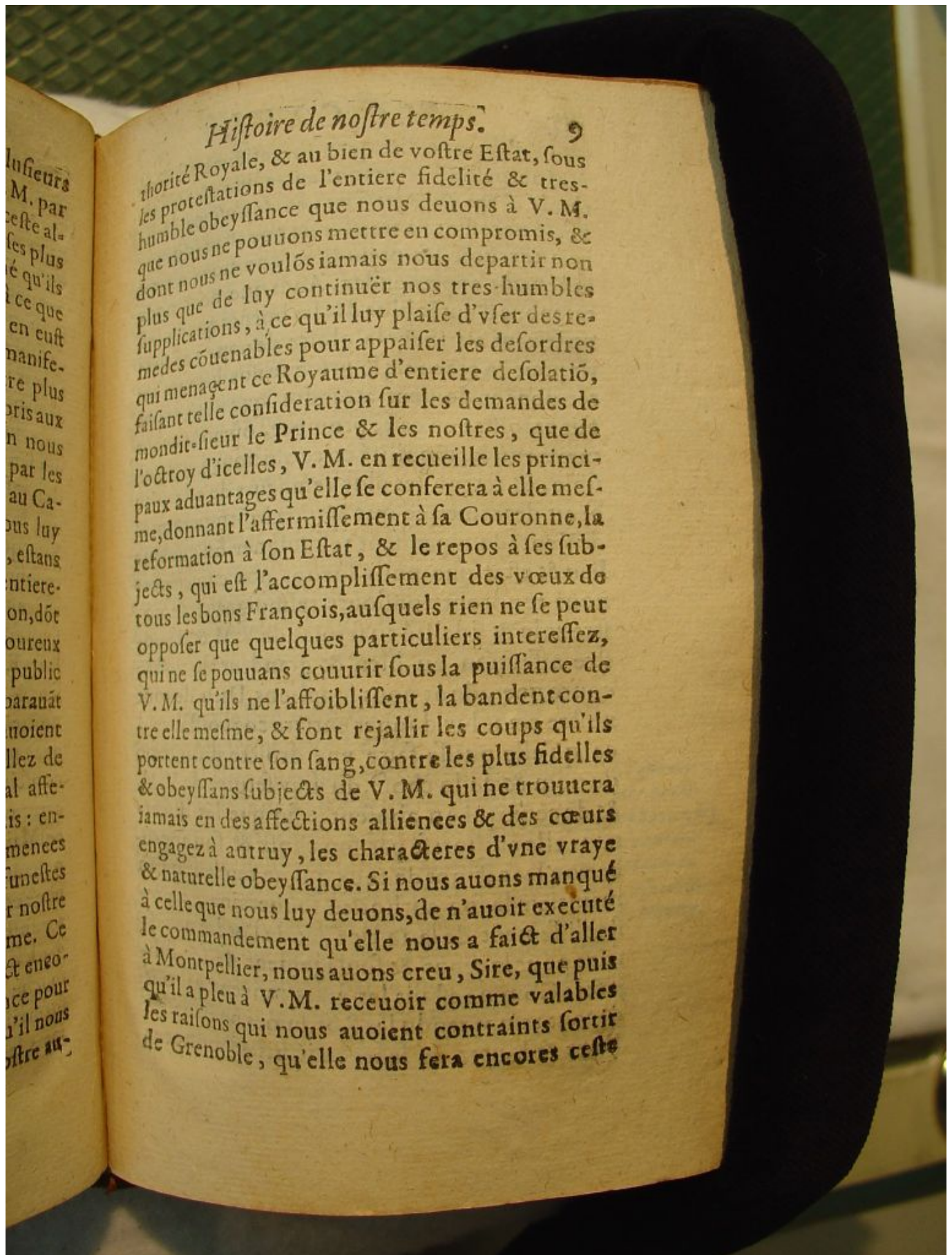
sentiments ne peuvent estre trompez, du tout
 reiettees, ou fort peu confiderees: Nous auons
 veu encore vostre souueraineté mise en dispute
 & reuocquee en doute, & l'indépendance de
 vostre couronne demeurée indecise; Tellemēt
 que nous qui ne tenons nostre subsistance apres
 Dieu, que de la fermeté de vostre sceptre, auōs
 eu subject de croire qu'il estoit temps de penser
 à nous lors qu'on vouloit en esbranler les fon-
 dements, Que c'estoit à nous à prester la main à
 ceux qui ont droit d'y porter les leur, & qui
 doiuent d'autant plus estre fortifiez, que moins
 il en reste qui puissent estayer cest edifice à ce
 que la cheute ne les accable & nous avec eux,
 Sire, qui ont l'honneur d'estre du sang de V.M.
 en sont les principales colonnes: la baze en est
 au cœur des vrayz François, dont elles ne sont
 soustenuës sinon entant qu'elles soustiennent
 leurs Roys, où toutes leurs affections aboutis-
 sent & se rapportent, c'est ce qui a esmeu les
 nostres (selon que nous auons creu y estre obli-
 gez tant par nostre naissance, que par nostre
 conscience) à joindre nos tres-humbles suppli-
 cations aux Remonstrances de Mōsieur le Prin-
 ce: Mais au lieu de les rendre plus cōsiderables,
 nous auons veu esclorre vne Declaratiō preci-
 pitee contre les loix du Royaume & les formes
 accoustumees, sans ouyr la partie, sans auoir es-
 gard à sa qualité, à l'intérêt qu'il a en ce qui
 touche V.M. à celuy qu'il doit prendre à la re-
 formation de cest Estat. Nous auons veu les ar-
 mees leuees de toutes parts, & auons ouy de

a iiii

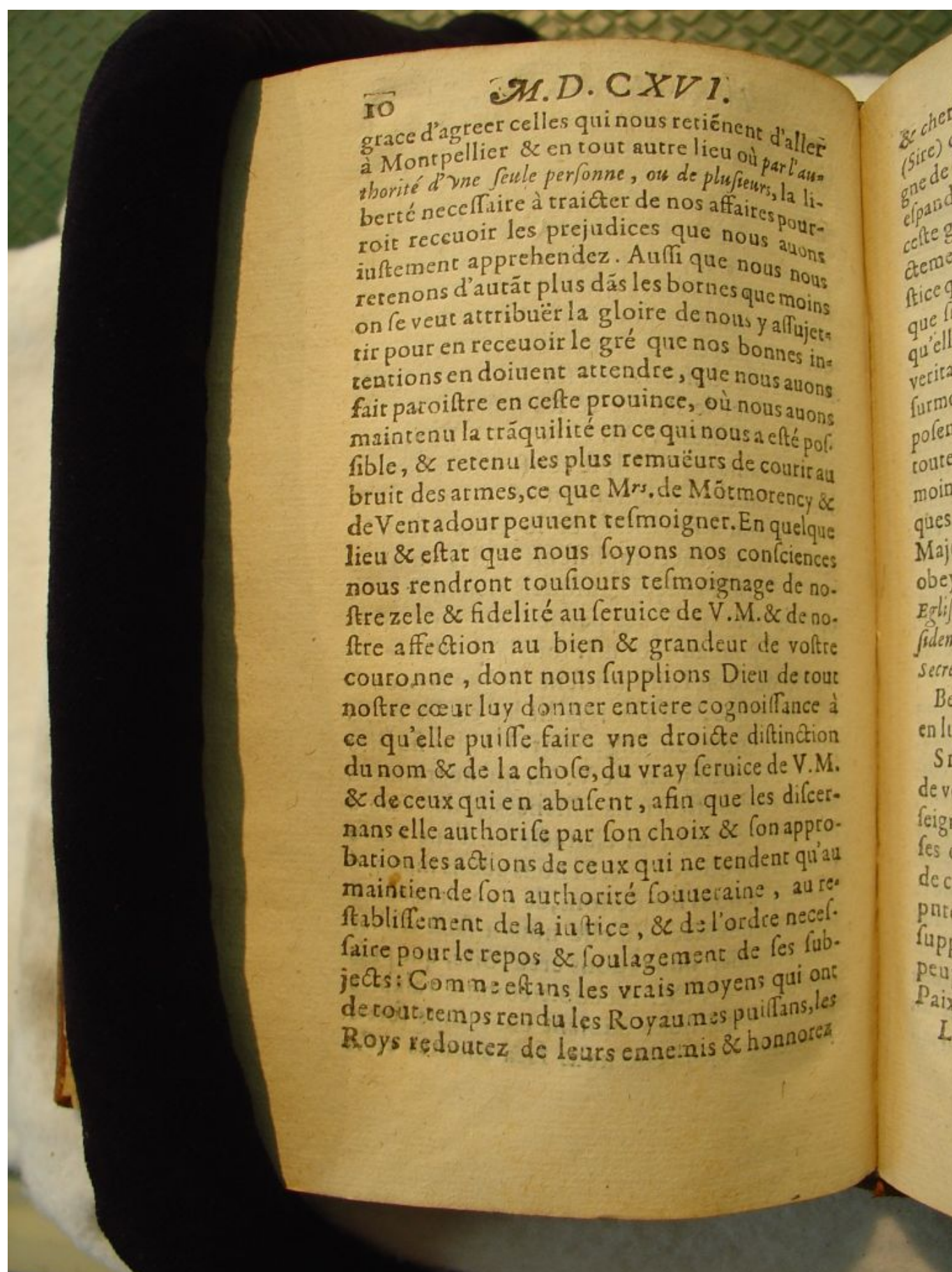
1616_008.jpg



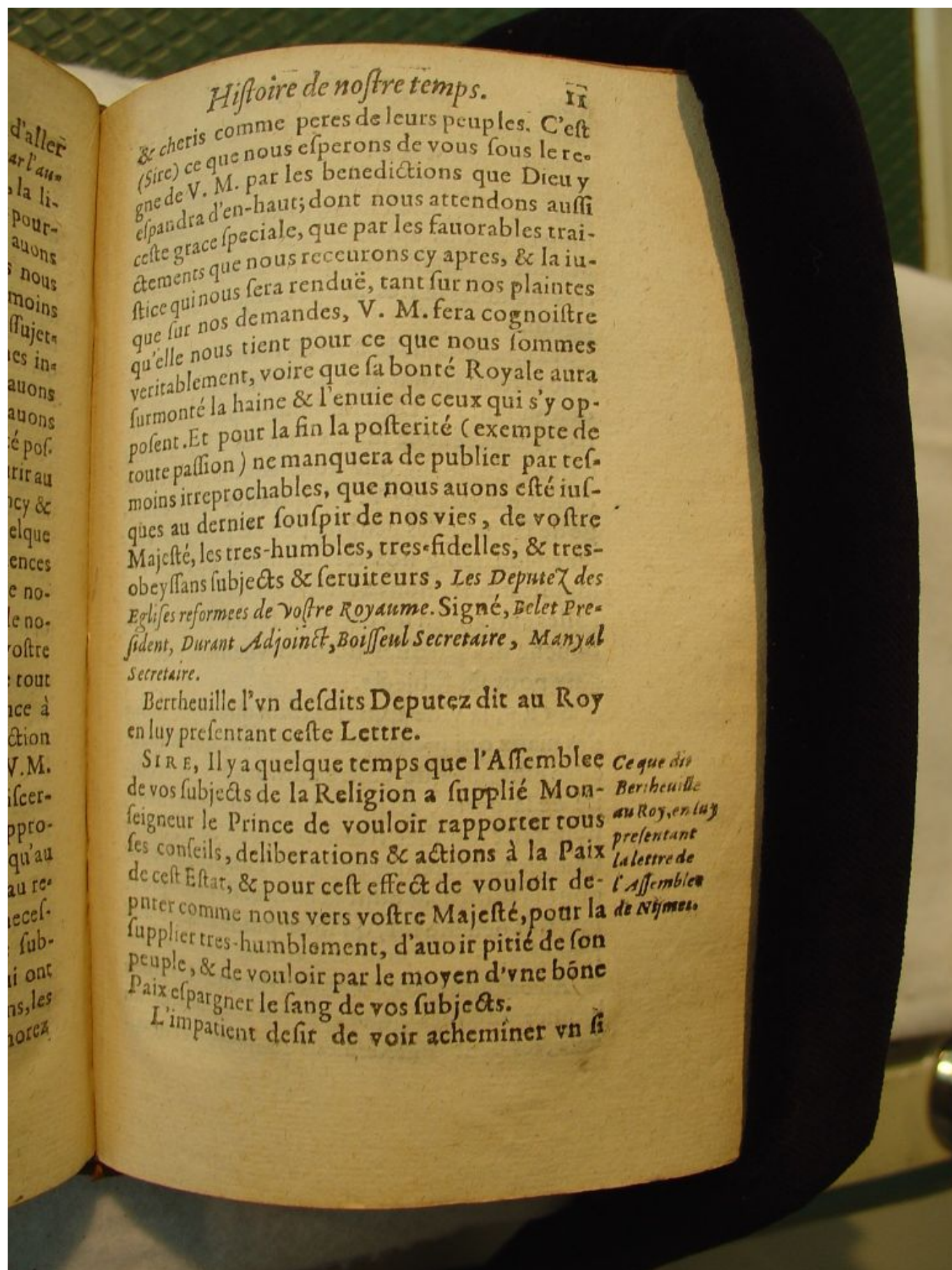
1616_009.jpg



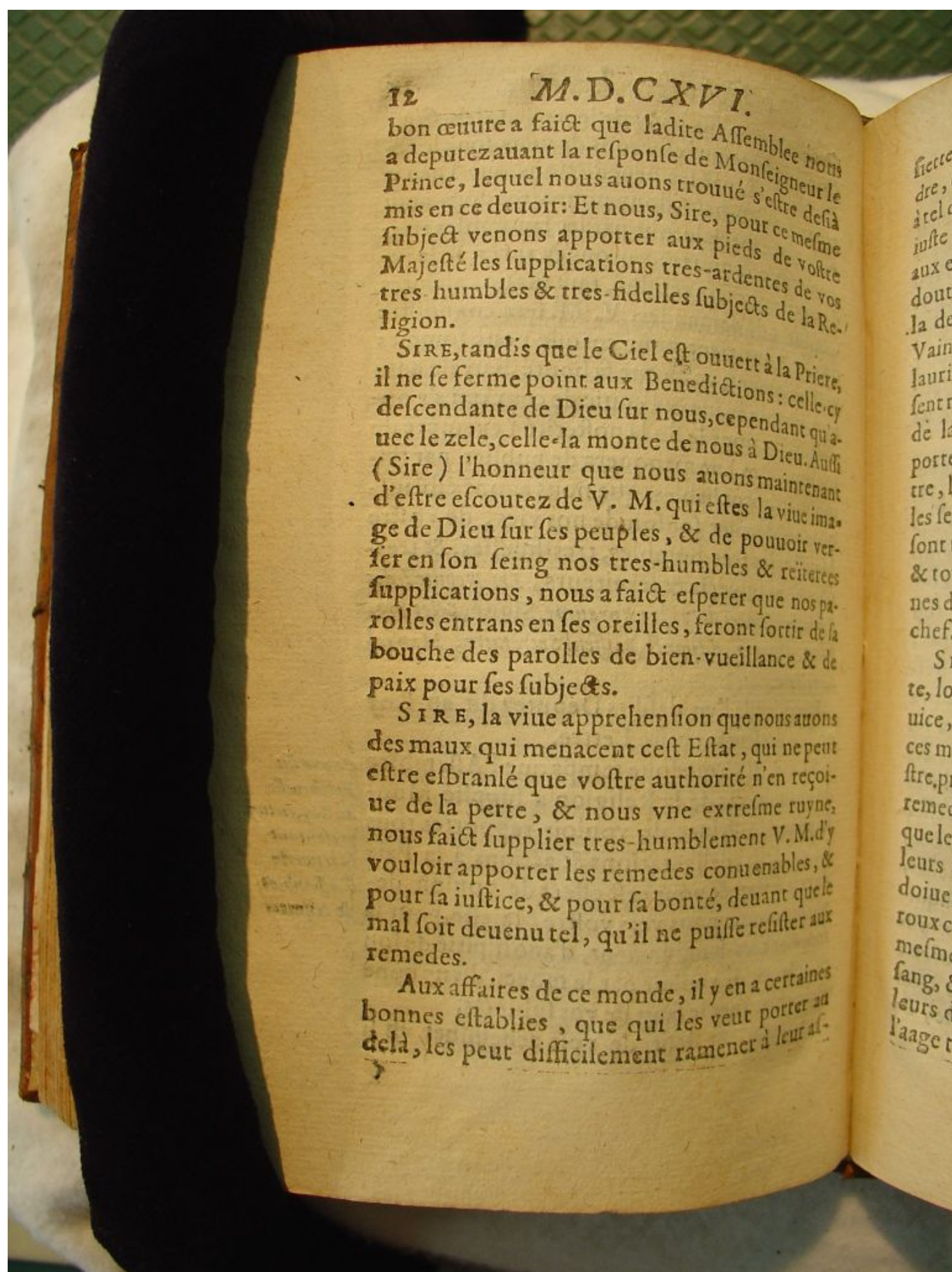
1616_010.jpg



1616_011.jpg



1616_012.jpg



1616_013.jpg

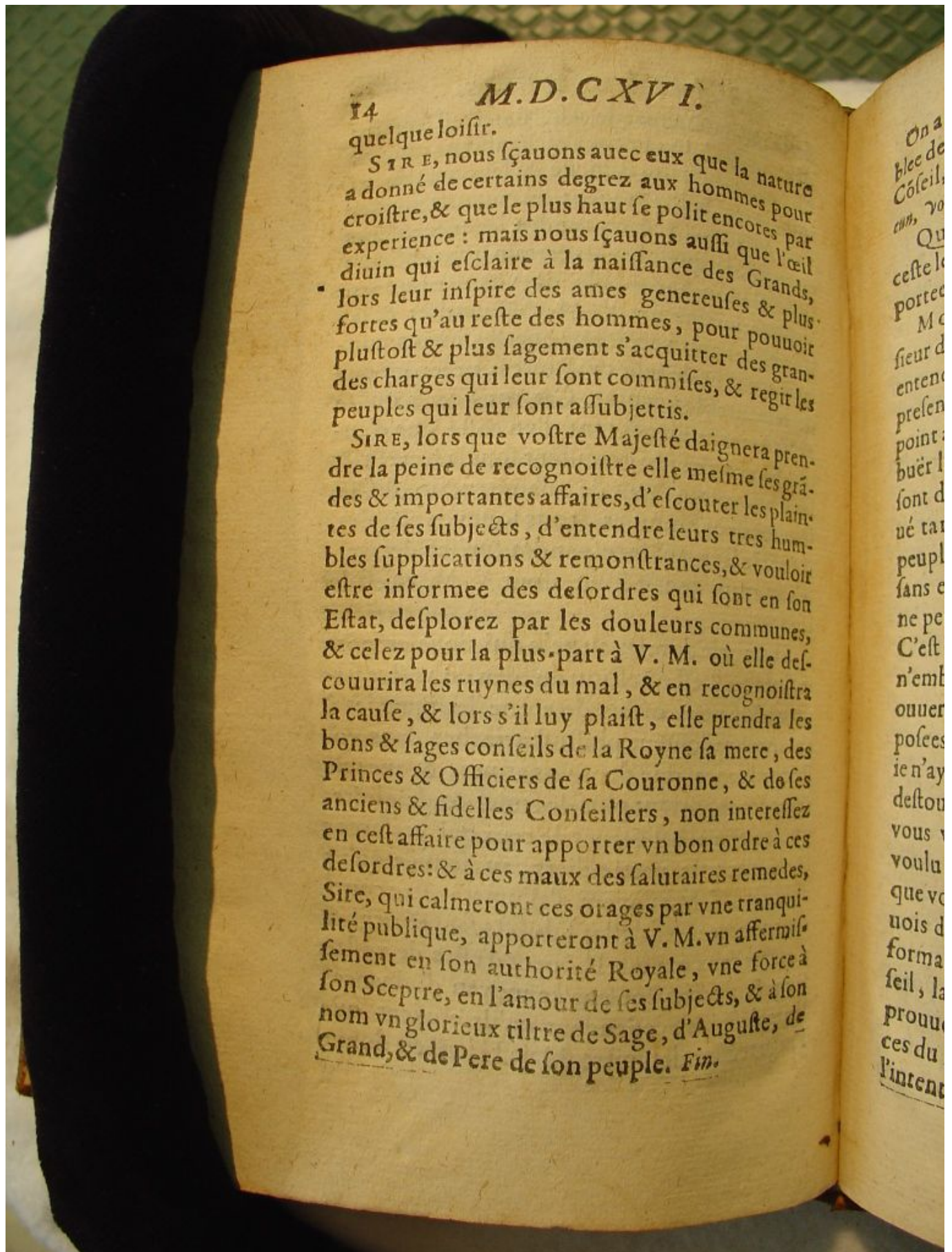
Histoire de nostre temps.

13

fierte. Au mouuement de cest Estat, il est à crain-
dre, que les humeurs ne s'eschauffent, iusques
à tel degré qu'il soit difficile de les remettre au
iuste point de leur repos: les vouloir pousser
aux extremes, c'est en rendre les euenements
douteux, desquels le plus certain sera tousiours
la desolation ineuitable de vos Royaumes.
Vaincre mesme par V. M. c'est perdre: & les
lauriers les plus verdissans que ses mains puis-
sent recueillir de telles vi&oires, ne seront que
de lamentables cyprez. Car tous ceux qui se
porteront aux armes tant d'un costé que d'au-
tre, les peuples qui gemissent sous la frayeur &
les sentiments de tant de calamitez, Sire, dis-je,
sont tous vos hommes, tous sont vos peuples,
& tout le sang qui se respandra sortira des vei-
nes du corps de cest Estat, dont V. M. en est le
chef.

SIRE, pardonnez au zele qui nous empor-
te, lors qu'il est question du bien de vostre ser-
uice, & si nous osons dire que les remedes à
ces maux se doiuent plustost arracher dans vo-
stre prudence, que dans vos armes, & que tels
remedes apportent plus de fruct & de gloire,
que les conseils violents de ceux qui preferent
leurs interests particuliers, au seruice qu'ils
doiuent à V. M. essayent d'allumer vostre cour-
roux contre vos fideles subjects, sans espargner
mesmes ceux qui ont l'honneur d'estre de vostre
sang, & s'esforcent par ce moyen d'aduancer
leurs desseins, cependant qu'ils croient que
l'aage tendre de vostre Majesté leur en donne

1616_014.jpg



1616_015.jpg

Histoire de nostre temps.

15

On a escrit que les lettres de ceux de l'Assemblée de Nismes, & les articles cy dessus veus au Conseil, on leur dit, *Que le Roy sans interpellatiō d'autrui, vouloit & entendoit donner la Paix à ses subjects.*

Quant au Baron de Thianges, on luy bailla ceste lettre, pour response à celle qu'il auoit apportee au Roy de la part de Monsieur le Prince.

Mon Cousin, J'ay receu la vostre, que le sieur de Thyanges m'a renduë de vostre part, & entendu ce que vous l'auriez chargé de me re-

*Response du
Roy à la let-
tre de M. le
Prince de
Condé.*

presenter, Surquoy ie vous diray que ce n'est point à moy, ny à mon Conseil, qu'il faut attribuer la cause des mouuements & desordres qui sont dans mon Royaume, dont il est desjà arriué tant de miseres & calamitez sur le pauvre peuple, que les gens de bien n'y peuuent pëser sans en auoir horreur, & dont la continuation ne peut apporter que la desolatiō de cest Estat. C'est pourquoy il ne faut pas douter que ie n'embrace tousiours bien volontiers toutes les ouuertures conuenables, qui me seront proposees pour y mettre fin, comme par cy-deuāt ie n'ay laissé rien en arriere qui peust seruir à destourner les malheurs: & de fait, lors que vous vous separastes d'aupres de moy, ayant voulu mettre en consideration les pretextes que vous preniez de vostre esloignement, i'auois desjà fait faire quelque project de la reformation qui se pouuoit faire en mon Conseil, laquelle vous mesmes tesmoignastes approuuer, & sur ce qui estoit des Remonstrances du Parlement de Paris, ie vous fis sçauoir l'intention que i'auois de faire faire vne bonne

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan